



MARC MAISON

120, rue des rosiers
93400 Saint Ouen
(France)
tel: +33.(0)6.60.62.61.90
contact@marcmaison.com

Faïencerie de Gien, assiette à décor Renaissance, XIXe siècle.



Faïencerie de Gien, plat à décor imprime, XIXe siècle.



Faïencerie de Gien, décor des Pivoines, vers 1875.



Faïencerie de Gien, modèle Pont-aux-Choux.



Cachet ou marque au revers d'une pièce. Galerie Marc Maison

Établie sur les bords de la Loire, dans le Loiret, la **Faïencerie de Gien** compte parmi les grandes manufactures françaises de faïence fine du XIX^e siècle. Fondée en **1821** par un industriel anglais, elle s'impose en quelques décennies par ses services de table, ses pièces décoratives et ses décors inspirés de la Renaissance italienne, de Rouen ou de Delft. Les expositions universelles de **1855, 1867, 1878, 1889 et 1900** la récompensent. Plus de deux siècles plus tard, elle est toujours en activité.

Thomas Hall et la faïence « à l'anglaise »

La manufacture est fondée en **1821** par **Thomas Edme Hulm, dit Hall**, un Anglais dont la famille dirigeait déjà la faïencerie de Montereau. Il s'installe dans les bâtiments de l'ancien **couvent des Minimes**, au bord de la Loire. Le site est bien choisi : un carrefour commercial, de l'argile, du sable et des galets siliceux à proximité, et un fleuve qui permet d'acheminer le bois des forêts d'Orléans pour alimenter les fours.

Hall fabrique d'abord une **faïence fine « à l'anglaise »**, blanche, aux formes octogonales d'inspiration orfèvrerie, destinée à concurrencer les porcelaines et les faïences importées d'Angleterre. Il relance aussi un modèle célèbre du XVIII^e siècle, le **Pont-aux-Choux**, d'après une fabrique parisienne de 1748, au relief en grains de riz, aux volutes et aux godrons, et dont les prises de couvercle prennent la forme d'artichauts. Les premières années sont difficiles : la manufacture connaît des difficultés financières et change de mains à plusieurs reprises dans les décennies qui suivent.

L'âge d'or, de 1850 à 1914

Le redressement vient de l'industriel **Jean-Félix Bapterosses**, qui possède déjà à Paris et à Briare des fabriques de boutons de porcelaine et d'émaux, et qui reprend la manufacture vers 1851. Son nom reste attaché à la maison, que ses héritiers dirigent jusqu'en 1983. Le site s'agrandit, de nouveaux fours sont construits, et plusieurs centaines d'ouvriers y travaillent.

La période 1855-1900 est celle de la reconnaissance : la manufacture reçoit des récompenses à chacune des expositions universelles de **1855, 1867, 1878, 1889 et 1900**. Elle fournit aussi des services armoriés aux grandes familles d'Europe. Ses archives conservent plus de huit mille **planches de cuivre gravées à la main**, dont certaines datent du début du XIX^e siècle : elles servent à l'impression des décors sur la faïence.

Un répertoire de styles

La force de Gien tient à son aptitude à puiser dans toutes les traditions de la céramique européenne et orientale :

- les décors **Renaissance**, inspirés des majoliques italiennes d'Urbino, avec leurs cartouches, leurs chimères, leurs amours et leurs rinceaux ;
- les camaïeux bleus et blancs dans le goût de **Delft** et les décors de type **rouennais** du XVIII^e siècle ;
- les décors floraux, les paysages et les sujets imprimés (scènes historiques, séries humoristiques, *Langage des fleurs*) ;
- les polychromies d'inspiration **extrême-orientale** et ottomane.

Le « **bleu de Gien** », mis au point à partir de 1872 par le céramiste blésois Adrien Thibault pour le décor Renaissance bleu, devient l'une des couleurs emblématiques de la maison. Le décor des **Pivoines**, d'inspiration japonaise, date de 1875 et reste l'un de ses grands classiques, régulièrement réédité.

Les carreaux et le métro

Gien fabrique aussi des **carreaux de revêtement**. La manufacture est notamment connue pour avoir fourni au début du XX^e siècle les carreaux biseautés de 7,5 x 15 cm du métro parisien, dont les premiers remontent à 1906 selon l'histoire de la maison.

Le XX^e siècle et la renaissance

Les guerres et les crises, puis la concurrence des productions italiennes et portugaises, fragilisent la manufacture, qui se modernise après 1945 avec de grands fours-tunnels. Elle dépose le bilan en **1983**. Reprise en **1984** par Pierre Jeufroy, elle se tourne vers des collections haut de gamme, des éditions limitées peintes à la main et des collaborations avec des créateurs comme Paco Rabanne, Garouste et Bonetti, Andrée Putman, Patrick Jouin ou Isabelle de Borchgrave. Elle intègre le **Comité Colbert** en 1989, puis passe aux mains de Louis Grandchamp des Raux en 2002 et d'Yves de Talhouët en 2014. Elle porte le label **Entreprise du Patrimoine Vivant**.

Le musée de la Faïencerie

Un **musée**, ouvert en 1985 sur le site même de la manufacture, conserve les pièces produites depuis 1821 ; il a été rénové et rouvert à l'occasion du bicentenaire, en 2021. Le parcours explique les techniques de la faïence, de la conception à l'emballage, et présente les décors historiques.

À voir également

[Vallauris](#) — [L'Art nouveau](#) — [L'Exposition Universelle de 1889](#) — [L'Exposition Universelle de 1900](#)

[Voir nos céramiques, faïences et porcelaines](#)



La manufacture de Gien au bord de la Loire, carte postale ancienne.